

## L'ETHNOARCHEOLOGIE

par Serge CASSEN

L'archéologue libéré de toutes les manipulations de terrain et de laboratoire se trouve face à un ensemble de données auxquelles il devra donner "vie", en ce sens il formulera des comparaisons avec d'autres sites étudiés où par exemple le style céramique et la coutume funéraire sont identiques : ce raisonnement analogique est le raisonnement le plus largement utilisé en archéologie. Historiquement, l'archéologue, précisément le préhistorien, s'est alors vite tourné pour la résolution de problèmes spécifiques vers l'extérieur, vers des populations vivantes dites primitives révélées par l'exploration coloniale, propres à compléter les analyses des matériaux archéologiques recueillis en vue d'une restitution d'un mode de vie passé. L'éthnoarchéologie était née.

Le terme même d'ethnoarchéologie nous vient des Etats-Unis. Au début du siècle déjà des chercheurs opérant sur les Pueblos du Sud-Ouest du pays furent amenés à préciser le concept d'analogie qu'aujourd'hui Gould résume à ceci : "inférer de certaines ressemblances apparentes ou admises d'autres similitudes entre le présent et le passé". Bien qu'aidés par une continuité historique du matériel en stratigraphie, certains archéologues américains commirent plusieurs abus dans le cadre des recherches incessantes d'analogies au travers du répertoire ethnographique.

En 1961 Asher proposa la "nouvelle analogie" : l'archéologue se doit de chercher des analogies dans des groupes qui exploitent un environnement similaire, et de manière comparable.

Par la suite d'autres auteurs (Yellen) dévoilèrent les limites de l'argumentation analogique en opposant justement des observations ethnographiques aux généralisations faites par des préhistoriens sur, par exemple, la spécialisation des aires d'activité dans les campements des chasseurs-collecteurs.

Une nouvelle tendance se dessine donc aujourd'hui. Il serait ainsi préférable d'étudier le comportement passé à partir de relations générales, considérées comme des lois, pouvant exister entre certains types de comportements humains et les vestiges matériels caractéristiques (Gould). Un exemple de ces "propositions-lois" ou assertions généralisantes peut être établi comme ceci : toute personne dépendant de la viande dans son régime alimentaire réagira de la même façon aux mêmes circonstances.

Après l'approche intellectuelle américaine, envisageons la démarche des universitaires anglais qui, avec Hodder, établissent une distinction dans le raisonnement analogique : d'une part l'analogie formelle "si deux objets ou situations ont certains propriétés communes, ils présentent aussi probablement d'autres points de similitudes" - et de l'autre l'analogie relationnelle où l'on essaie de constater "un lien quelconque, naturel ou culturel, entre les différents aspects de l'analogie". En cela Hodder privilégie les analogies relationnelles qui prennent en compte à la fois les aspects fonctionnels et les aspects idéologiques de la vie, l'auteur rejetant cette fois l'apport de lois trans-culturelles.

Ainsi peut-on percevoir que l'ethnoarchéologie anglosaxonne est établie sur une réflexion intellectuelle dont, pour reprendre les termes de Françoise AUDOUZE, "l'objet d'étude privilégié est un concept et non une réalité empirique-la société". C'est-à-dire qu'elle favorise une vue de l'esprit, l'idée qu'on se fait d'une chose en la détachant de son objet réel, plutôt qu'un fait s'appuyant sur l'expérience.

En France, pays de fortes traditions archéologiques, la recherche de nouvelles données auprès des sociétés vivantes s'est précocement effectuée sous l'impulsion de chercheurs tels que LEROI-GOURHAN (Lapons, Eskimos), LAMING-EMPERAIRE (Amérique du Sud). Aujourd'hui la nouvelle vague d'archéologues se détermine plutôt en faveur d'une exploration individuelle à la recherche de renseignements essentiellement technologiques (lithique, os, céramique, métallurgie, architecture...) complémentaires le plus souvent d'un sujet archéologique précis.

En conclusion qu'est-ce-que l'ethnoarchéologie ? C'est une ethnographie visant à résoudre des problèmes pertinents pour l'archéologie (Audouze). Comment fonctionne-t-elle ? Elle suppose l'analogie des situations anciennes et des situations actuelles. Mais quelles que soient les sociétés vivantes prises en référence, le raisonnement analogique ne pourra jamais fournir de preuves.

Pour l'archéologue, où trouver les réponses aux problèmes spécifiques ?

Première possibilité : il consulte le répertoire ethnographique. Deuxième possibilité, il s'adjoint le concours d'un ethnologue qui travaillera sur le problème soulevé. Dernière possibilité, il se prend par la main et va quêter les données indispensables en pratiquant sa propre ethnologie.

En définitive, au-delà des joutes d'écoles, à savoir si l'enquête ethnoarchéologique doit se traiter dans le contexte du problème archéologique ou bien s'il est préférable de recueillir tous azimuts les informations les plus diverses dans des contextes variés, le mouvement ethnoarchéologique est un progrès qui doit faire éclater l'imagination chez certains archéologues qui en ont parfois besoin, le manque d'observations analogiques ayant contribué bien des fois dans le cadre d'études régionales à une segmentation culturelle trop poussée.

Serge CASSEN - PARIS

NOTE : Ce texte s'inspire du dossier sur l'ethnoarchéologie paru dans "les nouvelles de l'archéologie" (n° 4) dans lequel le lecteur trouvera de nombreuses références bibliographiques (essentiellement anglo-saxonne).